

VARIÉTÉS

COMMENT IL FAUT S'Y PRENDRE POUR DEVENIR IVROGNE

— Mais, Père, ce ne sont pas là des conseils à donner.

— Allons, pourquoi donc ?

— Mais le moyen de devenir ivrogne !!! *c'est* pas sérieux.

— Ah ! tu crois ? Au contraire, c'est très sérieusement que je veux t'indiquer le moyen de devenir ivrogne, afin que... tu ne le prennes pas. Tu seras même obligé de ne pas suivre mon conseil. Vois-tu, il y a si longtemps que je m'aperçois qu'on ne suit pas les conseils que je donne, que je me suis dit qu'il valait bien mieux donner des mauvais conseils pour que tout le monde se mette à vivre comme il faut en ne les suivant pas.

— Mais, vous n'avez pas peur que je me mette à suivre celui-ci ?

— Pas beaucoup, Paul. Ce que je crains beaucoup, c'est que tu ne te sois déjà mis à le suivre.

— Ah ! Père.

— Il n'y a pas de ah ! ni de oh ! Sais-tu ce que c'est que le moyen de devenir ivrogne ?

— Non.

— Rien de plus simple, c'est d'être... Allons, tu ne devines pas ? c'est d'être *gourmand*.

La gourmandise et l'ivrognerie ce sont deux sœurs ou plutôt l'ivrognerie, c'est la gourmandise devenue grande. Tu n'es pas *gourmand*, Paul ?

— Non,... non.

— Je ne suis pas comme ceux qui mangent jusqu'à se rendre malades, qui s'*emplissent*, comme dit pépère. Je ne pense pas... je ne suis pas gourmand.

— Ah ! Mais c'est que ceux qui s'*emplissent* ne sont pas gourmands seulement. Ils sont gloutons. Un glouton, c'est comme... Mais n'en parlons pas. Il s'agit des gourmands.

Penses-tu qu'un petit garçon qui dépense tous ses sous pour s'acheter des friandises ; qui même se permet de voler ses parents ou les autres ; qui trouve toujours moyen de découvrir les bonnes petites cachettes de sa maman ; qui, aux repas, se *garde* toujours pour les desserts ; qui ne peut pas passer une journée sans croquer un chocolat, un bonbon, un fruit ; qui mange... des yeux toujours, les vitrines des magasins de bonbons, etc., etc — penses-tu, Paul que ce petit garçon-là est un gourmand ?

— Je pense bien.

— Ah ! je pense bien ? Tu peux en être certain. Je ne parle pas d'une fois en passant. Mais quand on a cette habitude, on a dans le cœur le démon de la gourmandise... !